

« On organisa encore une charge de volontaires à laquelle je me joignis car le drapeau était en tête et nous avions le culte du drapeau . De plus , la peur commençait à faire place à l'énervement . Cette charge ne put arriver à aucun résultat , car nous nous faisons massacrer inutilement . Nous reculâmes de nouveau sous la protection de nos mitrailleuses et nous nous organisâmes défensivement en attendant des renforts problématiques. Ce recul fut une vraie débandade où tout le monde se sauvait en désordre ; les allemands en profitèrent pour nous talonner.

Notre drapeau et sa garde se trouvant en arrière , tombèrent sous le feu de l'ennemi et faillirent être pris ; un clairon nous prévint heureusement .

Ce fut alors un moment inoubliable : tous ces fuyards, à la sonnerie « au drapeau » firent demi-tour et vinrent instinctivement se grouper pour sauver le drapeau en danger. Ce fut poignant de voir ces hommes sans volonté quelques instants auparavant, électrisés tout à coup par les accents des clairons qui sonnaient de toutes parts, et se ruer en un bloc compact sur l'ennemi qui croyait tenir un trophée. Nous réussîmes à le ramener et cette scène redonna un peu de volonté à ceux qui s'étaient laissés trop attiédir. »

Ce récit d'Albert Jugnon , soldat du 1^{er} colonial se situe le 21 août 1914 , il a retenu mon attention parmi d'autres en raison de son pouvoir évocateur . Au delà des massacres , de la souffrance et de la peur , au delà du désarroi né de la mort des officiers , il y a au fond de chaque soldat ce petit élément impalpable, ce sursaut d'énergie qui redonne la volonté , la force , le courage . Pas tant la volonté de vaincre pour vaincre, que celle de refuser l'inadmissible , de n'admettre à aucun prix la soumission déshonorante , de refuser de succomber à l'humiliation . Il y a ce sursaut d'orgueil qui naît de la fierté de faire partie d'une nation , et de la vouloir défendre contre les assauts de l'ennemi. Pas seulement parce qu'elle est un groupe d'homme , de femmes et d'enfants chers à nos cœurs, mais aussi parce qu'elle est garante de nos principes et de nos droits . L'image de cette nation dans le récit est illustrée par le drapeau et ce que le soldat Jugnon nomme « le culte du drapeau » . Mais à partir de cette image on peut développer une allégorie et considérer que chacun porte en soi ce petit « supplément d'âme » qui mobilise notre force face à l'injustice , qui refuse la souffrance des enfants , qui porte à secourir les faibles , qui refuse l'oppression , qui refuse les massacres et qui finalement aide à se tenir debout . Et dans cette fin de phrase c'est Brel qui m'est revenu en mémoire : « Serait-il impossible de vivre debout ? »

« Voilà que l'on se cache
Quand se lève le vent
De peur qu'il ne nous pousse
Vers des combats trop rudes »

« ... »

C'est pour nous au centre culturel un très grand plaisir d'accueillir le concert de ce soir. Parce qu'il est placé sous le signe de la rencontre , sous le signe de l'amitié , une sorte de parrainage d'une première : en effet la Psalette , jeune dame de bientôt quarante ans (le plus âge) va accompagner les premiers pas sur les planches d'une jeune chorale de ans. Le programme est varié , il y en a pour toutes les oreilles et le concert se terminera en apothéose par un rassemblement des ensembles pour le final.

16/9/00